

VIVA^A LA^M MUSICA^R

3 7 6 A V R I L 1 7



mensuel de l'AMR et du sud des alpes, ^{Sud des} ALPES, club de jazz et autres musiques improvisées
10 rue des alpes, 1201 genève, téléphone 022 716 56 30, www.amr-geneve.ch

programme de l'AMR
et du sud des alpes,
Alpes,
club de jazz et autres
musiques improvisées



AVRIL 17

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à 21 h 30 au Sud des Alpes, 10 rue des Alpes à Genève.

La prélocation se fait à l'AMR ou chez Disco-club, 22 rue des Terreaux-du-Temple, tél. 022 732 73 66 (sauf pour les concerts organisés par les ADEM)



ci-dessus, eric revis par emra islek, en concert le 8 avec son quartet au sud des alpes

  20 francs (plein tarif)
15 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants)
12 francs (carte 20 ans)

  35 francs (plein tarif)
20 francs (membres, ADEM, AVS, AC, AI, étudiants)
15 francs (carte 20 ans)

  et ce logo pour dire que c'est gratuit;
lors des soirées à la cave, le prix des boissons
est majoré

Sur présentation de leur carte, les élèves des Ateliers de l'AMR
bénéficient de la gratuité aux concerts hors faveurs suspendues



MARIUS DUBOULE AND ZERO POINT

Daniel Carter, sax ténor, trompette
Michael Bates, contrebasse
Marius Duboule, guitare électrique
Deric Dickens, batterie

SAMEDI PREMIER



Souvent calme et contrapuntique, évocation d'une mélodie connue ou d'une masse sonore similaire à de la musique spectrale, la musique de ce quartet est avant tout improvisée. A l'image d'Ornette Coleman, Albert Ayler ou Eric Dolphy, les musiciens de ce groupe sont profondément ancrés dans la tradition du blues et du bebop. Ils nous présentent ici la musique qu'ils ont construite ensemble pour leur premier album.

MARDI 4 JAM SESSION à 21 h ☉

VENDREDI DE L'ETHNO 7 VENEZUELAN

Eddy Marcano, violon, chant
Leonidas Rondón,
cuatro, guitare, contrebasse
Baden Goyo, piano
José "Layo" Puentes, contrebasse
Manuel Rangel, maracas, guitare

ROOTS DIASPORA

nouvelle musique
du venezuela

Julio D'Santiago, batterie, percussions



Venezuelan Roots réunit des artistes vénézuéliens de diverses tendances. L'équilibre entre tradition et modernité est soigneusement dosé sous la houlette de Julio D'Santiago. Issus des quatre coins du pays – Andes, Orient, Centre et Région Capital – ces musiciens nomades proposent une variété de styles et une palette sonore colorée inspirées par le vaste répertoire musical vénézuélien. Chaque membre de cet ensemble inédit a roulé sa bosse et frotté sa créativité à d'autres formes d'expériences musicales. Il en résulte une musique magnifique, à la fois ancrée dans un patrimoine partagé et ouverte sur le monde.

Concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et Canton de Genève et du Fonds culturel Sud

SAMEDI 8

Eric Revis, contrebasse
Kris Davis, piano
Ken Vandermark, saxophone ténor
Chad Taylor, batterie



ERIC REVIS QUARTET

PAYEZ UNE ENTRÉE, VENEZ À DEUX

Le très talentueux bassiste et compositeur Eric Revis, est devenu au cours des quinze dernières années une voix incontournable du jazz. Branford Marsalis dit de lui : «Le son d'Eric est celui de la douleur, immense, épais, percussif». Toujours inspiré, Revis a collaboré avec nombre de grands musiciens, tels Betty Carter, Peter Brötzmann, Jeff Tain Watts, Kurt Rosenwinkel ou Steve Coleman.

MARDI 11 JAM SESSION à 21 h ☉

DU 14 AU 23 VACANCES DE PÂQUES

MARDI 25 JAM SESSION à 21 h ☉

MERCREDI 26 CONCERT ET JAM DES ATELIERS à la cave ☉

20 h 30 un atelier jazz moderne de Luca Pagano avec Denis Félix, trompette
Jean-Luc Gassmann, saxophone ténor / Emmanuel Stroudinsky, guitare
Nicolas Goulart, piano / Frédéric Bellaire, contrebasse
José Fernando Pettina, batterie

JEUDI 27 LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

20 h un atelier *Improvisation ouverte* de Jacques Siron avec Isabelle Michoud et Joëlle Kehrlé, chant / Coralie Desbrousses, trompette / Natalia Vokatch, piano

21 h un atelier *jazz moderne* de Jacques Siron avec Fabien Clivaz, trombone
Ingrid Iselin Zellweger, violon / Luigi Boccia, guitare / Damien Lounis, piano
Etienne Froidevaux, batterie

22 h un atelier *Big Band* AMR/CPMDT d'Alain Guyonnet et Ian Gordon-Lennox avec Coralie Desbrousses, trompette / Jean-François Chavallaz et Lam Dan N'guyen, trompette / Fabien Clivaz, trombone, Daniel Da Costa Marques et Didier Estrada, trombone
Basile Rickli et Florian Erard, saxophone alto / Niccolò Aylward et Leonardo Monti, saxophone ténor / Andrea Bosman, saxophone baryton / Alizée Champion, clarinette
Yann Aebersold, guitare / Gabriel Guth Ferreira et Dario Santandrea, piano
Benoît Gautier, contrebasse / Richard Cossetti, batterie

JEUDI 27 CONCERT DU CPMDT À LA CAVE

20 h concert des élèves du Conservatoire populaire de musique, classe de *chant jazz* de Christine Schaller avec Emmanuelle Bonnet, Camille Burckhardt, Violeta Lozano, Angelo Aseron, Roxane Wolff, Maureen Della Croce, Krystyna Huber, Stella Caicedo, Valentine Collet

accompagnateurs:
Evaristo Perez, piano / Antoine Ogay, contrebasse / Philippe Staehli, batterie



VIVA[®] LA[®] MUSICA[®]

3
7
6
A
V
R
I
L
1
7

En septembre dernier, le coordinateur rédactionnel du Viva la Musica, Jean Firmann, nous a indiqué son désir d'arrêter son activité à la fin de l'année après plus de douze années passées à la conception de notre journal. J'aimerais ici lui témoigner la gratitude de l'AMR et du comité et je profite également de ces lignes pour le remercier à titre personnel pour la manière dont nous avons pu communiquer et collaborer.

Suite à cette annonce, le comité s'est interrogé sur la succession de Jean Firmann, mais aussi et surtout, il s'est demandé si et comment le journal pouvait continuer, changer, évoluer etc. Etant donné la variété des rapports au journal au sein du comité – certains l'apprécient énormément, d'autres n'en voient pas l'intérêt – nous avons décidé de nous en remettre à l'avis des membres, d'où le sondage que vous avez été nombreux à compléter au mois de janvier. Sans en être le seul sujet, c'est cette situation qui en a motivé la création, et les résultats de la partie concernant le VLM sont ceux qui nous ont le plus intéressés. Je vous en livre ici les grandes lignes, les résultats complets sont accessibles sur demande.

DE LA VARIÉTÉ DES RAPPORTS

éditorial, par ninn langel

La première question, « lisez vous le Viva La Musica? », nous a permis de prendre conscience de l'importance du journal pour nos membres, plus de 80% des sondés ayant répondu par l'affirmative. Les rubriques les plus lues sont le programme, l'édito, les critiques de disques et les enveloppes de Tabarini. Concernant son graphisme, son format, les avis sont plutôt positifs, même si certains expriment un regret de l'ancienne version à déplier, l'absence de couleurs et la densité de la mise en page. Pour ce qui est du contenu, un certain nombre a manifesté son désir qu'il soit plus proche de l'association et de la musique qu'elle défend. Par exemple, des interviews d'artistes du cru, ou de musiciens de passage ont été proposées. Des lecteurs et lectrices apparemment plus jeunes ont aussi fait remarquer qu'ils aimeraient que le journal donne plus de place à leurs préoccupations.

Dans un deuxième temps, nous avons convoqué le 7 mars une séance extraordinaire intitulée *Avenir du Viva la Musica*. Une bonne vingtaine de personnes a répondu présent et nous avons pu discuter des suites possibles du journal. Une commission comptant environ quinze personnes motivées a été constituée. Son but est de créer un nouveau plan pour l'avenir du VLM. Les résultats seront présentés à l'assemblée générale ordinaire, dont la date a été fixée au dimanche 7 mai à 17 h.



Misha Mengelberg,
voyez aussi l'antépénultième page
de ce magazine

UNE VACHE SUISSE DOIT TENIR SON RANZ

par Jean-Luc Babel

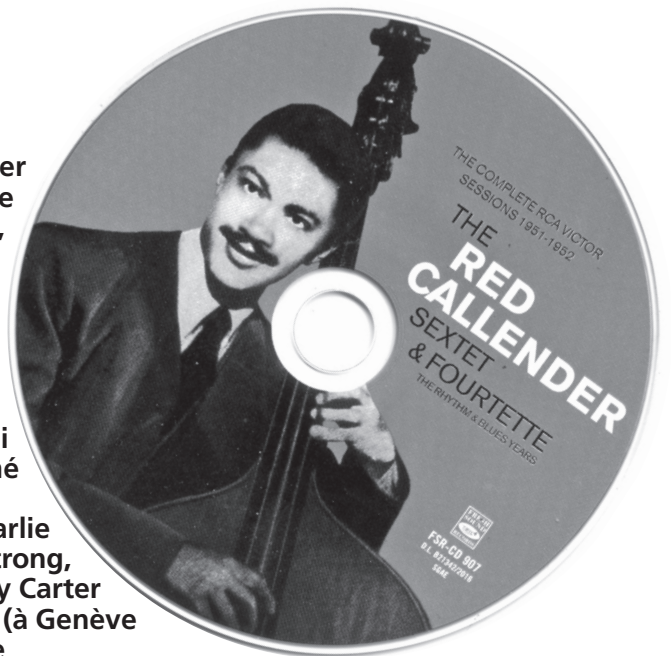
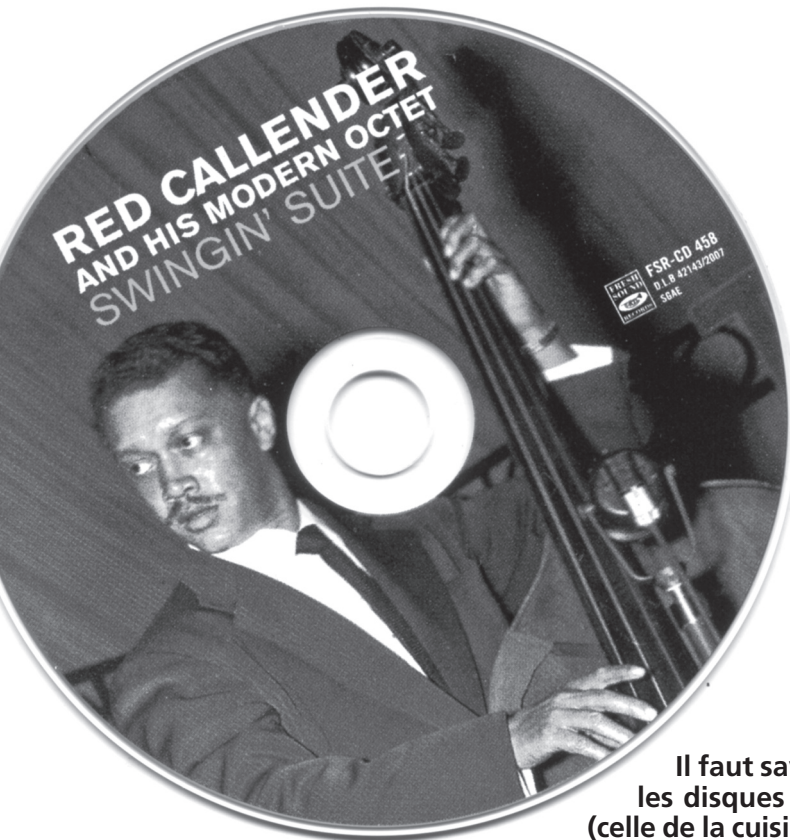
Entre civils il est de bon ton de mépriser la musique militaire et sa petite sœur attardée, la ritournelle chauvine, qu'ils accusent, non sans raison, de décerveler le bonhomme et d'en faire un automate filant doux vers l'abattoir, comme le joueur de flûte mène les enfants de Hammeln au fond de l'eau. Pourtant très attentif à la petite musique du dedans, Bardamu lui-même, la si fine oreille, se met en queue

de la première fanfare qui passe. C'est comme ça que débute l'aller-simple pour le casse-pipe, au pas glissé. La *Marseillaise* a savonné la planche.

Apollinaire déconcerte ses disciples. Il trouve la guerre jolie, qu'il voit comme l'accouchement d'une ère nouvelle. A la prochaine, *Lili Marlène* fleurira sur les lèvres des soldats du Bien comme des soldats du Mal. Etait-ce un bref écho de la guerre en dentelles? Il y eut quand même un perdant. On part avec son bâton de maréchal dans sa musette, on revient avec du linge sale. Défaitistes et déserteurs ont aussi leurs chansons.

Moi, c'est exclusivement fifres et tambours, seuls ou ensemble: surtout ensemble. *La Marche de Berne*, je ne vous dis que ça.

enveloppe
un bouquet
de red callender



Il faut savoir disposer les disques sur la table (celle de la cuisine bien sûr, toutes les autres n'étant que d'apparat). C'est là que, tel au creuset de l'alchimiste, macèrent la vie, la philosophie, la morale et l'esthétique. Les châteaux de soixante pièces ne sont que des leurre que se disputent les familles et où l'esprit s'égare. Aujourd'hui c'est un bouquet de Red Callender décliné en trois couleurs avec fine moustache incorporée dans la tonalité des années 1950. Un «cadeau» de Jordi Pujol (car quand on aime on ne compte pas!) modeste, parfumé et métaphysique comme la violette printanière. Red Callender (1916-1992) qui fut le professeur de basse de Charlie Mingus, a traversé près d'un siècle de jazz et côtoyé Louis Armstrong, Lester Young, Nat King Cole, Erroll Garner, Charlie Parker, Benny Carter et Art Tatum. Je l'ai encore vu dans les débuts du New Morning (à Genève donc) en un contexte quasi avant-gardiste avec Buddy Collette et James Newton. Il était au tuba, qui tissait avec les deux flûtes une savoureuse et mélancolique texture et ressemblait à un ramoneur âgé maigre comme une épinette. Les trois volets ici présentés sont le rhythm'n'blues, la west coast et le tuba (sur des standards) tous arrangés avec délicatesse dans un esprit ellingtonien. On y rencontre au long des plages, outre Gerald Wilson, Red Mitchell, Billy Bean ou Chico Hamilton, de parfaits inconnus qui valent largement le détour tels les saxophonistes Marshall Royal et Maxwell Davis ou encore le tromboniste John Ewing (où ai-je déjà vu ce type?!) Quatre ans après Hiroshima, il se devait d'y avoir des «atomic baby». Vous en avez une ici (pour quatre morceaux) qui frise l'excellence en la personne de la chanteuse Linda Hayes. Et aussi les faces en quartet avec le guitariste Chuck Norris, fine pointe de cette toujours frêle autant que vivace flamme, de cette douleur d'être qu'on appelle le blues qui, pour peu qu'on la laisse chanter se met à danser pendant que Lee Young, le frère de Lester, marque un beat minimaliste. Mais nous sommes déjà là dans l'univers encore naissant du rock'n'roll.

par claud tabarini

A la cabane de Bricola on est si bien. Pas besoin de faire son lit! *

**J'ai besoin d'un peu de surréalisme après toutes ces explications.
C'est une addiction que j'ai en plus de celle du tabac mais je ne songe guère à me faire soigner.*

Paul Lay

Galissa Libeskind Quartet

Brian Landrus Trio

The Party

A première vue, les jeunes friqués de la pochette fêtant l'an nouveau dans un appartement du type XVI^e arrondissement font penser à une musique d'ambiance pour cocktails de luxe. Et au premier morceau, il en est presque de même avec un thème un brin costard-cravate. Toucher gracile, choix esthétiques prudents, ce jeune Paul Lay semble parfaitement bien élevé. Trop? Mmmh attendons... quelques indices semés dans cette ouverture font toutefois penser que le barman pourrait bien s'étrangler avec son premier ponche de la soirée. Puis c'est à la basse d'évoquer un premier contact dans Regards croisés, l'album étant l'histoire d'une rencontre. La flamme s'active ensuite et le prétendant fait montre par moments d'une agilité stupéfiante (Mr Birdy) comme d'une sensibilité à faire frémir n'importe quelle oiselle (Murmures). Arrive ce qui devait arriver: I Fall in Love Too Easily, interprété en solo. Qui révèle la musicalité de Paul Lay, apte au swing, malin dans les enchaînements, cultivé et entreprenant. Mais si tout cela est bien d'admirable facture, la surprise ne viendra pas. Le sillon est décidément trop rectiligne. Affaire de bouteille peut-être pour cet artiste d'à peine plus de trente ans, prix Django Reinhardt 2016, adoubé par Martial Solal himself qui lui décerne un bac jazz avec mention: «Excellente imagination harmonique, jeu diversifié, compositions des plus intéressantes, connaissance évidente de l'histoire du jazz, discours personnel. Paul Lay a tous les atouts pour monter et durer».



Gêmeos

D'emblée on y est. A la lumière rare des lampes à pétrole, on sent l'odeur de la viande rôtie à la flamme mêlée à celle, sucrée, des fruits trop mûrs. Le blanc des yeux se détache des visages complices de la nuit tropicale. Au milieu de la foule, le Galissa Libeskind Quartet fait la fête. Au premier plan, Ibra Galissa à la kora magique, formidable d'aisance d'abord rythmique. Une locomotive folle qui lance en permanence des défis au plus sollicité de ses comparses, le batteur Stéphane Foucher. Lequel renvoie au bassiste Francois Gallix, compagnon régulier de diverses aventures hexagonales. Mais c'est également en sacré mélodiste que Galissa assure sa partie de solos, complètement converti au jazz quand il est l'heure de s'y mettre. Dans cette joyeuse ambiance, Marc Liebeskind, que ses nombreuses expéditions en terre africaine ont rompu à ce genre, place des perles de notes détachées, parfaitement dans le ton. Echange culturel accompli donc entre le jazz et ses origines, sans compter que tout cela coule d'une source d'eau fraîche et claire grâce à une production sonore toute en nuances. Pour la mise en valeur de belles idées s'échappant de la guitare du Genevois, ne serait-ce que dans le magnifique M'Ballade, où la six cordes prend des allures symphoniques. Mais également pour mieux faire déguster chaque instrument grâce à un réglage parfait des niveaux sonores. Un bien beau job que les compères accomplissent là, preuve que toutes les associations musicales sont possibles, pourvu qu'on y mette du cœur.



THE DEEP BELOW

Attention c'est du grave. Comme l'indique le sous-titre de son site web, Brian Landrus est un Low Woodwind Player and Composer. Et ce Deep Below ne vient pas le démentir. Sax baryton, sax basse, clarinette basse et autre flûte basse n'ont pas de secret pour ce mince barbu aux poumons de baleine. Voici donc le nouveau Gerry Mulligan qui tient la dragée à quelques caciques du genre encore vivants, tels Rufus Reid ou Jerry Bergonzi, qui sait se produire avec qui il faut, comme Esperanza Spalding, ou intégrer les bands de prestige tel celui de Maria Schneider. Ajoutons que le bonhomme pratique à temps perdu une sorte de soupe jazz rock pas loin de la musique d'ascenseur avec The Brian Landrus Kaleidoscope. Bref, un pur musicien étatsunien, supertalentueux héritier de la tradition bop qui n'hésite pas à vendre ses services à n'importe qui pour s'assurer un capital-retraite, vie outre-atlantique oblige. Pour en revenir à ce qui nous occupe, voici donc un album parfaitement ficelé, ensemble d'acrobaties exécutées sans autre recours harmonique que celui, excusez du peu, du bassiste Lonnie Plaxico. Et un troisième larron, le batteur Billy Hart, un ancien qui se régale ici d'un répertoire de compositions signées Landrus plus trois standards. Dont un Giant Steps granuleux à souhait servi sans accompagnement et un Sophisticated Lady à fondre en larmes. Les compositions ne brillent pas par leur originalité mais donnent l'occasion d'entendre un sacré instrumentiste. Cette année le 11 juillet à Chambéry.



L'IMPROVISATION POUR OUTILS

par Eduardo Kohan,
présentation du livre
de Yusef Lateef :
**Repository of Scales
and Melodic Patterns**

Yusef Lateef, compositeur, interprète, écrivain, plasticien, pédagogue et philosophe américain, récompensé par un Grammy Award, a été l'une des forces vives de la scène musicale internationale plus de six décennies durant. Il a été nommé American Jazz Master en 2010 par le National Endowment for the Arts.

Yusef Lateef est resté un artiste très actif jusqu'à son décès, le 23 décembre 2013, à l'âge de 93 ans.

Il est universellement reconnu comme l'un des plus grands maîtres et innovateurs dans la tradition afro-américaine. Il appela sa création musicale « autophysiopsychic music », musique qui provient de notre être spirituel, physique et émotionnel.

Virtuose de nombreux instruments à vent – saxophone ténor, flûte, hautbois, bambou flûte, shanai, shofar, argol, sarewa, and taiwan koto – Yusef Lateef incorpore dans sa musique des sonorités de nombreux pays. Ainsi, il est considéré comme l'un des pionniers de ce qu'on appelle aujourd'hui la « world music ». Son livre, *Repository of Scales and Melodic Patterns*, est une des publications les plus populaires de Yusef Lateef. Il est édité en clé de sol et en clé de fa. Ces volumes sont en vente en partenariat avec jazzbooks.com.

Sur le site yuseflateef.com se trouvent les nombreuses compositions ainsi que les enregistrements et travaux artistiques de Yusef Lateef.

Suggestions, idées d'article, contactez-moi : ekohan@yahoo.fr.

Sur mon site, eduardokohan.com, vous trouverez tous les outils pour l'improvisation publiés depuis mars 2006 dans *vivalamusica*

Lecture inspiratrice :

Une gourmandise de Muriel Barbéry

Repository of scales and melodic patterns

(quelques exemples)

Yusef A. Lateef

1. MONO-QUALITY TRIADS (Major Triads in Cycles of Perfect Fourths)



2. MONO-QUALITY TRIADS (Major Triads in Cycle of Down a Major 2nd & Up a Minor 3rd)



3. Major Triads in Cycle of Down a Major Third and Up a Perfect Fourth



5. MONO-QUALITY TRIADS (Minor in Cycle of Down a Major Third and Up a Perfect Fourth)



7. MONO-QUALITY TRIADS (Augmented)



9. TRIADS IN PERFECT FOURTHS WITH UPPER NEIGHBORS



12. BI-QUALITY TRIADS (Major and Minors)



14. HETERO TRIADS (Quartal and Minors Triads)



15. HETERO TRIADS (Augmented and Perfect Fourths)



19. DIMINISHED 7th WITH INTERJECTION BY TWO NOTES



20. MAJOR 7th INTERVALS IN DIMINISHED CYCLE



22. CONSECUTIVE MAJOR SEVENTHS



22 a. Superscription of one note



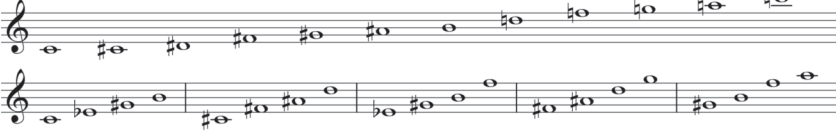
22 b. Superscription of three notes



22 c. Subscription of one note



23. ERIC DOLPHY'S SYNTHETIC FORMATIONS (Given to Yusef Lateef by Eric Dolphy in 1961)



24. YUSEF INTERPOLATIONS OF E. DOLPHY'S SYNTHETIC FORMATIONS



25. QUARTAL TRIADS



27. INVERTED QUARTAL TRIADS



28. TRIPLE DIMINISHED TRIADS



30. PENTATONIC SCALES



38. MORPHIC PATTERNS



39. ARCHAIC GUITAR PATTERNS



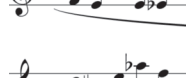
41. TERTIAN CHORDS



42. TERTIAN PATTERNS



42a. INTERPOLATED PATTERNS



44a. MUTATED HEXATONIC SCALES

ADS IN DIMINISHED INTERVALS

ARTAL TRIADS

RESHED PATTERNS

PATTERNS

TERNS

REEK SCALE

ARCHAIC ETUDE

RD (constructed of consecutive Major & Minor Thirds)

TERNS

ED TERTIAN PATTERNS

EXADIC SCALES OF THE SUPRA-DIATONIC SCALE

DIATONIC SCALE PATTERNS OF THE SUPRA-DIATONIC SCALE

HAUTE-FIDELITE
SONORISATION
MAINTENANCE
LOCATION
ETUDE SYSTEMES
AUDIO NUMERIQUE
EQUIPEMENT AUDIO PRO

Le seul revendeur **DIGIDESIGN pro** à Genève

ACR PRO

ACR Fuchs Hanimann & Cie
35-37, rte de Veyrier
CH-1227 Carouge
www.acrpro.ch
Tél.: 022 342 53 53

VENTS DU MIDI

VENTE, RÉPARATION, LOCATION

26 RUE DES GROTTES
CH-1201 GENÈVE
Tél. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH

LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30
13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

SERVETTE 92 MUSIC

Votre partenaire de qualité

Grande sélection d'instruments à vent et à cordes

Vente: Neuf-Occasion
Service de locations et réparations
Atelier de lutherie, guitares, bois et cuivres

92, rue de la Servette
CH - 1202 Genève
Tél. 022 / 733 70 73

Horaires : le lundi : 14 h. à 18 h.30
du mardi au vendredi : 10 h. à 18 h.30
le samedi : 9 h. à 17 h.
bus : 10 / 3 / 15 arrêt Servette Ecole

DISC CLUB

JAZZ
BLUES
AFRIQUE
BRÉSIL
SALSA
REGGAE
ETHNO

22 RUE DES TERREUX DU TEMPLE
CH-1201 GENEVE
TEL-FAX (022) 732 73 66

VIVA LA MUSICA

mensuel d'information de l'AMR
association pour l'encouragement de la musique improvisée

10, rue des alpes, 1201 Genève
tél. (022) 716 56 30
Fax (022) 716 56 39
www.amr-geneve.ch

coordination rédactionnelle:
jean firmann,
viva.stampa@gmail.com
publicité: tarif sur demande
maquette: les studios lolo,
aloylolo@bluewin.ch

imprimerie genevoise
tirage 2200 ex + 2200 flyers géants
ISSN 1422-3651

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR!

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail

à retourner à l'AMR,
10, rue des Alpes, 1201 Genève

nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs, soutien 80 francs)

...soutenez nos activités (concerts au *sud des alpes*, festival de jazz et festival des crottes, ateliers, stages) en devenant membre de l'AMR: vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *vivalamusica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

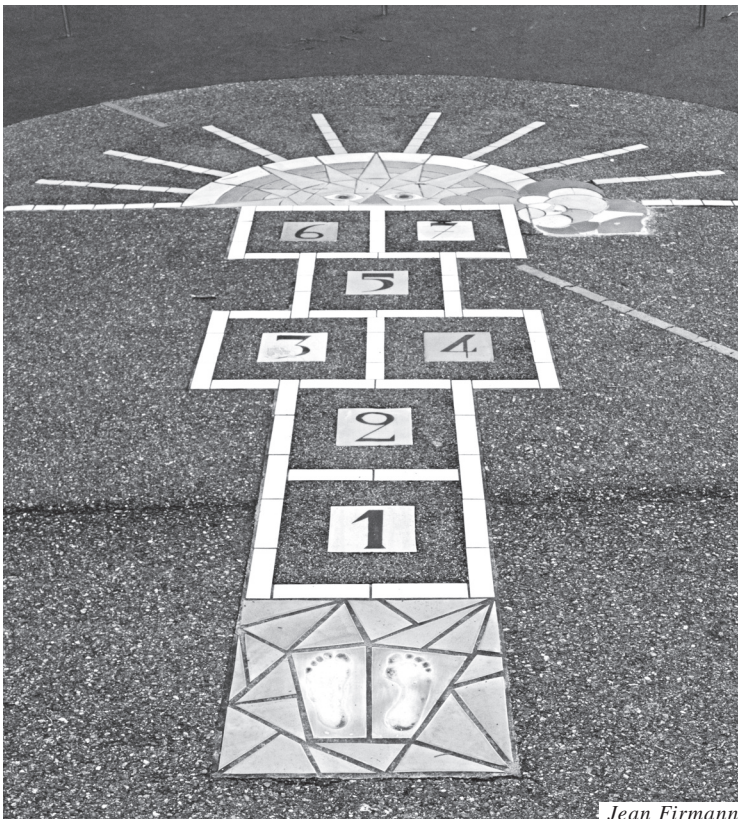
Villes (la musique)

par Christophe Gallaz J'entends la phrase qui suit comme la musique réelle tombée de notre temps qui revient et ricoche – et que sauve parfois l'autre musique née des instruments façonnés tout exprès. Lisez, écoutez, vivez. Voici.

«On aimerait décrire la ville au printemps sous la lumière, n'importe quelle ville sous n'importe quelle lumière, mais on n'aimerait décrire cette ville-là que dans son architecture matérielle, on ne voudrait pas décrire ses habitants mais seulement la qualité particulière de son béton, du métal de ses ponts et du verre de ses façades, on aimerait décrire seulement la ville durable et secrète parce qu'on imagine être soi-même une ville durable et secrète que la lumière du printemps éclaire d'ailleurs plutôt mal en cet instant puisqu'elle n'en révèle rien de significatif, à peine notre stature et les traits de notre visage, pas même notre substance intime ni notre mouvement secret, comme elle ne révèle d'ailleurs pas l'âme de la ville dont l'étendue topographique est partiellement masquée par des collines ou par des accidents de terrain, on se doute évidemment que cette circonstance nous dérobe quelque chose, on se doute qu'il y a dans les portions cachées de cette ville des espaces extraordinairement riches mais on aperçoit seulement la part la plus extérieure de la présence citadine, celle qu'on distingue sur les cartes postales et les prospectus touristiques, mais ce sont là des données sans intérêt parce qu'on aimerait approcher la ville en tant que mystère comme on aimerait aussi s'approcher de soi-même en tant que mystère, or c'est impossible, semble-t-il, on n'accumulera sur soi que des renseignements nous rendant finalement comparables à quiconque et nous inscrivant dans l'anonymat immémorial de l'espèce humaine mais jamais ceux qui nous informeraient sur son origine lointaine et sacrée, et les villes aussi, d'ailleurs, nous ignorerons toujours de quelles forces géologiques et mentales elles sont le résultat contradictoire, et nous aussi, d'ailleurs, nous ignorerons toujours de quels dieux nous sommes les créatures paradoxales et criminelles, et pendant que nos générations s'épuisent dans cette impossibilité les villes s'arriment de plus en plus fort au terrain par des réseaux de routes et de canalisations, s'accroissent en hauteur et s'étendent en surface, se bétonnent dans leur sous-sol et

s'engagent sur les plaines pour y répandre leurs décharges et leurs ordures remplies de pus et de merde, et nous aussi, d'ailleurs, pendant que les villes galopent dans leur destin nous croissons en nombre et devenons toujours plus aveugles et plus sourds, toujours plus serrés dans des foules grises et toujours plus coincés dans des masses sales qui sont obsédées par les slogans scintillant au fronton des cinémas, qui se meuvent l'intelligence basse et le cerveau mort, qui ne s'indignent plus de rien, qui ne respirent plus et qui s'agglutinent en imitant la marche des villes vers les lacs et sur les plaines pour y répandre aussi leurs décharges et leurs ordures remplies de pus et de merde par des avancées inéluctables et des extensions affolées sous des avalanches de journaux, parmi les câbles électriques et les poutrelles de fer, ayant perdu jusqu'au souvenir de leur naissance dans les paysages anciens, ayant perdu jusqu'au pressentiment de leur précarité dans ce monde et les villes aussi l'ayant perdu de telle sorte qu'elles se sont mises à ressembler à leurs habitants, à se confondre avec chacun d'entre

nous, avec notre soi le plus profond, elles et nous mutuellement dévorés et dissous les uns par les autres, le béton des immeubles pénétrant notre chair et l'écartelant et notre chair investissant le béton des immeubles et s'y fichant, les murailles des villes et les membres des humains inextricablement imbriqués, les réclames publicitaires des villes plantées dans nos cerveaux et nos corps éperdus dans le flot de leurs automobiles, les uns et les autres conjugués et se combattant dans leur double marche aux confins de l'horizon sous des vagues de suicides et d'applaudissements, les villes et les humains propulsés toujours plus loin de leurs origines matricielles, comme s'ils étaient les formulations indissociables d'une seule phrase qui s'allongerait jusqu'aux lacs et déferlerait sur les plaines, gazée, em-



Jean Firmann

poisonnée, tordue, labourée puis aussitôt dilatée par les chants binaires de la mélancolie où fermente l'hypothèse du futur, ô si légère qu'elle nous donne l'illusion d'être enfin devenus des oiseaux qui survoleraient la fange de l'Histoire et formeraient les symboles d'une splendeur offerte à l'éternité, et danseraient comme un orchestre.»

des écrivains, des musiciens

τὸ ἀντίξουν συμφέρον καὶ ἐκ τῶν διαφερόντων
καλλίστην ἁρμονίαν [καὶ πάντα κατ' ἔριν γίνεσθαι].

«Ce qui s'oppose s'accorde.
De ce qui diffère résulte la plus belle harmonie.
Tout devient par discorde.»
Héraclite

Le monde des fourmis

Laos, novembre 2013, arrivée à Vientiane par Benoît Corboz

Membres de l'expédition :
Salvatore Dardano, ingénieur du son
Laurent Klunge, manager
Marc Erbetta, batterie
Erik Truffaz, trompette
Christophe Chambet, basse électrique
Benoît Corboz, claviers

lundi 25 novembre

Départ ce matin de Hanoi pour le Laos, notre dernière étape en Asie du sud-est, avant une dernière semaine de tournée en Inde. Je quitte le Vietnam avec l'esprit bien chamboulé. Une foule d'images, de sons et d'odeurs se bousculent dans ma tête. Entrés en résonance avec cette appréhension que j'avais face à l'histoire récente de ce pays, mes sentiments prennent une dimension particulière. Il me faudra assurément du temps pour digérer tout cela.

Pour l'heure, place au Laos, ce pays enclavé entre la Thaïlande, la Birmanie, la Chine, le Vietnam et le Cambodge. Un pays qui, à l'image de sa situation géographique, est resté refermé sur lui-même durant de longues années de strict régime communiste. Première surprise, la fiche du questionnaire d'immigration à remplir durant le vol est sponsorisée par un grand opérateur téléphonique!

11 heures

L'avion plonge, sort du tapis nuageux, et c'est l'extase!

La forêt vierge s'étend à l'infini, épaisse et touffue, avec quelques lacs sauvages perdus dans l'immensité verte; même Bornéo vu du ciel n'était pas aussi beau.

Petit à petit, de minuscules rectangles de couleurs variées viennent enrichir le paysage, comme des confettis multicolores semés sur un horizon vert-profond.

A mesure que les rectangles grossissent, la forêt se fait moins dense. Les champs cultivés et quelques rares habitations reliées par de simples chemins de terre battue prennent gentiment le relais. Vientiane, la capitale, n'est plus très loin, pourtant le paysage vu du ciel reste rural: peu de maisons, pas de routes ni de grosses infrastructures industrielles.

12 heures

Nous sommes à peine sortis de l'avion qu'une bande d'officiels obsédés du formulaire nous prend à part pour des formalités de visas auxquelles, en fin de compte, les Suisses d'entre nous n'aurons pas à se soumettre.

Tadaam et Latsumi nous attendent bien sagement dès la sortie de la zone internationale. Elles seront nos deux fidèles guides de poche déléguées par l'honorable parti durant ce séjour. Elles sont toutes chou et propres sur elles avec leurs silhouettes de poupées jouet, dans leur petit tailleur de broderie et leur foulard rose fuchsia. Je m'empresse

d'apprendre mon premier mot de laotien: *kop tchai*, qui veut dire merci. En attendant que les attardés des visas nous rejoignent, je file au bar de l'aéroport sous le regard inquiet de Tadaam. L'écriture laotienne est faite de motifs arrondis, un peu à la manière birmane. C'est très joli à regarder mais difficile à comprendre. Je fais donc une commande globale par signes: deux cafés, deux eaux



Buddha Park, Vientiane

minérales, une plaque de chocolat et un croque-monsieur. Cinq personnes sont monopolisées durant pas moins de quinze minutes pour gérer cette commande d'une valeur de 14 dollars. Pour plus de sécurité, les coordonnées de mon paiement par carte de crédit sont copiées à la main en trois exemplaires!

Nous quittons le Waitay International Airport dans un autocar flam-

Après quelques dizaines de mètres nous réalisons que nous avons droit à une escorte de motards pour nous ouvrir la route!

Nous roulons dans de larges avenues ensoleillées, avec de petites villas bien rangées et de grosses voitures 4x4 parkées sur les bords de route. On dirait presque un Los Angeles des quartiers résidentiels, si l'on excepte les temples anciens aux

multiples dorures et les nombreux moines imberbes revêtus de toges orange.

J'imagine que le parcours a été soigneusement pensé par nos guides bienveillants pour nous montrer un visage «absolument réaliste» de la cité. En tout cas ça nous change passablement de ces derniers jours asiatiques!



bant neuf au confort présidentiel. Un véhicule grand luxe de quarante places rien que pour nous et nos accompagnatrices. Les sièges ressemblent à ceux que l'on trouve dans les avions en classe business. Il y a même un dosage de la réverbération du micro d'annonce du chauffeur avec lequel Salvatore s'empresse de faire le clown.

Les rues sont larges et presque désertes, pourtant, devant nous, la moto avec feu giratoire et paire de bras gesticulants à tout va impose notre priorité à tous les absents. Comble du ridicule, à notre passage, chaque carrefour est bloqué par des militaires!

Il ne nous faut guère plus de quinze minutes de ce régime pour rejoindre

l'hôtel. Petit bug dans l'organisation, l'hôtel se situe dans une rue inaccessible pour notre immense autocar. Nous ferons donc les derniers mètres à pied en portant nos bagages nous-mêmes sous un soleil de plomb. Comme quoi nous aurons eu droit à notre quart d'heure de célébrité de la pop, mais guère plus.

L'après-midi, nous mangeons avec un autre Laurent, l'attaché culturel et directeur de l'Institut français de Vientiane, et Gienkeo, dont je n'ai pas très bien saisi le rôle, mais qui est très sympathique, flanqué de son costume trois pièces complètement inadapté à la chaleur ambiante. Nous comprenons maintenant que nous sommes invités ici dans le cadre de la semaine France-Laos, grosse entreprise d'échange business-diplomatique au plus haut niveau, mais que nous n'en sommes qu'un des alibis culturels. Pour marquer le coup, nous terminerons d'ailleurs notre concert en accueillant une chanteuse locale qui nous est présentée à la fin du repas, Miss Thun Diva, jeune et surprenante prêtresse de la soul laotienne sortie tout droit de MTV-Asia.

Nous regagnons l'hôtel à pied, avec un petit détour par le Mékong qui marque la frontière avec la Thaïlande. Il fait très chaud, on a allégrement récupéré les dix degrés perdus à Hanoi. Tout est calme, bien agencé, pas très propre, mais bien ordonné. Il y a peu de circulation, pourtant un nombre étonnant de gros 4x4 stationnés nous bloquent les passages de trottoirs. A croire que l'on a poussé les gens à acheter des grosses voitures sans qu'ils en aient vraiment besoin.

Plus tard dans l'après-midi, Laurent doit taper du poing sur la table pour que nos deux accompagnatrices-protectrices nous libèrent pour la soirée.

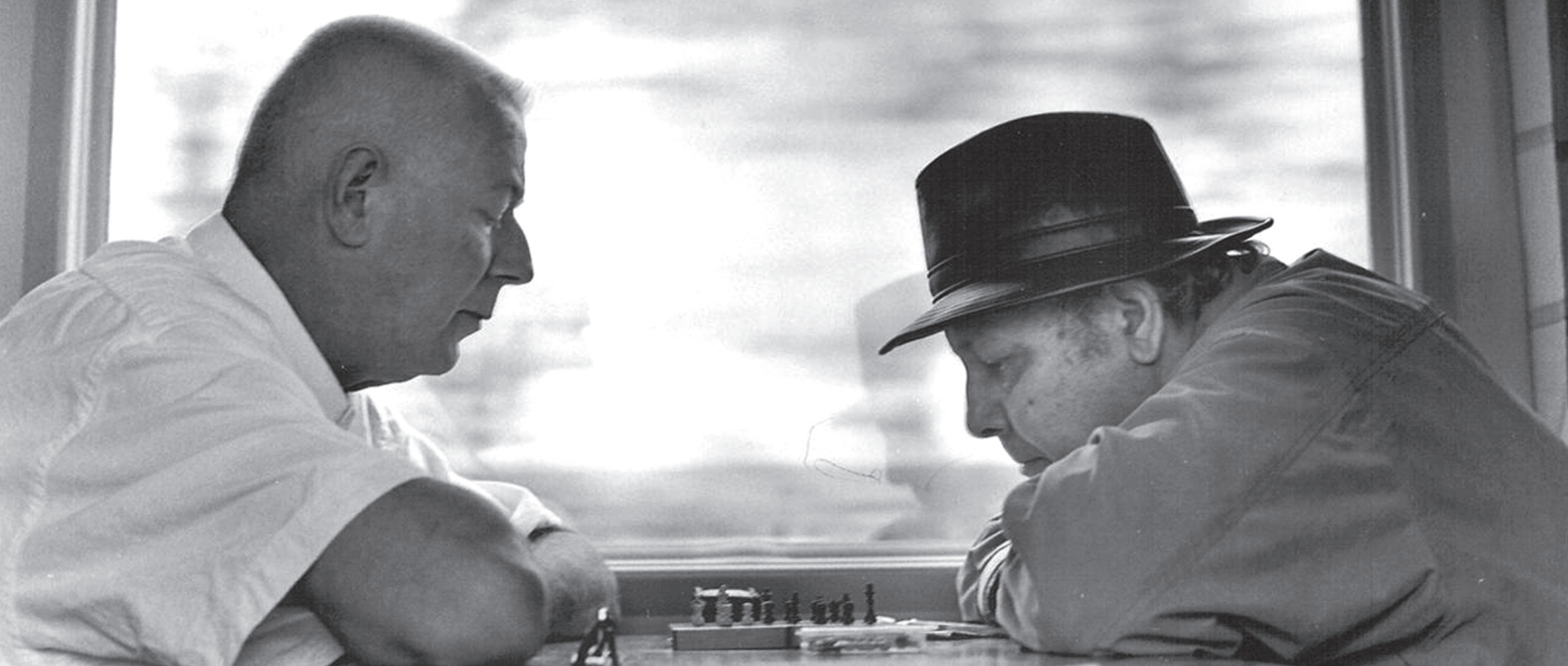
Alors qu'un programme officiel soporifique nous était promis, nous prenons notre liberté et louons les services d'un touk-touk pétaradant, sorte de tricycle à l'avant de moto et à l'arrière de pick-up, pour nous rendre chez un ami français d'Erik, expatrié au Laos depuis bientôt deux ans.

Jean-Marc et sa femme Thongvanh, qui parle très fort et rit tout le temps, nous accueillent dans leur petite maison d'un quartier populaire qui me fait à nouveau penser au Brésil. La table est dressée avec de quoi nourrir un régiment entier. L'ambiance est touchante, et les mets préparés par Thongvanh dangereusement bons. On mange et boit de la bière à s'en faire péter la panse.

Vers minuit, nous rentrons à l'hôtel avec un touk-touk de compétition aux jantes chromées et guidon surélevé. Il roule à plein gaz dans la nuit claire, et le souffle de l'air sur nos visages nous soulage un instant de notre torpeur digestive.

Misha Mengelberg LE DISTRIBUTEUR DE FRIANDISES

par Jean Firmann



Lors de la création fin 1967 aux Pays-Bas de l'Instant Composers Pool (ICP) - phare désormais brillant pour plus de quarante-cinq ans sur le jazz européen - Misha Mengelberg, compositeur, pianiste de jazz & de non-jazz, hybrideur musical inspiré & chef de bande avait 32 ans, le batteur Han Bennink 25 et le saxophoniste Willem Breuker 23 ans. Les trois espiègles iconoclastes avaient un simple mot de désordre, une mordante philosophie pour contrer la mise à l'écart & le silence méprisant qui entouraient leurs créations jugées trop libertaires & bouillonnantes: *do it yourself*. C'est la mise en œuvre, en réaction à une intense frustration, d'une organisation micropolitique, en marge décidée de la culture officielle, comme le confiait à l'époque Mengelberg. Qui disait aussi d'ailleurs: *Je ne suis en rien un pianiste, non je ne suis pas du tout un pianiste mais «je joue du piano» ce piano qui est mon véhicule*. Dès le début de l'aventure Misha Mengelberg déclare que l'ICP est ouvert à quiconque propose un bon projet et, à son avis, ce pouvait être aussi bien des comiques, des chercheurs

conviviaux, des magiciens, des amateurs de poil à gratter ou des distributeurs de friandises...

En 1966, Mengelberg confiait encore au journal *Algemeen Handelsblad*: *Je veux tout d'abord étonner les gens. Deuxièmement, je veux leur donner un maximum à saisir et je veux enfin que ce que je fais demeure en leur esprit longtemps après la fin du spectacle*. L'aventure de l'ICP aura su défier le temps et rester très active jusqu'en 2014.

Né le 5 juin 1935 à Kiev dans une famille de musiciens Misha Mengelberg (disparu le 3 mars dernier à l'âge de 81 ans) entend d'abord devenir architecte comme le fut l'un de ses grands pères. Mais très tôt des pianistes illuminés comme Duke Ellington (et son 75-tours «The Mooche-Caravan»), mais aussi Herbie Nichols ou Thelonious Monk, lui tracent la voie. Il est encore captivé tant par Bartok, Stravinski que par John Cage. Il composera donc de la musique, il jouera du piano, il secouera d'humour et de saintes colères le cocotier branlant des pontifes tièdes. Oui du balai! Et du beau, du rêve de celui qui fait danser au ciel

en swinguant librement les farfadets & les sorcières émues du siècle de la bombe.

A partir de 1956, il étudie la composition et le piano au Conservatoire royal de La Haye. En 1961, un jury international composé notamment de Karlheinz Stockhausen et de György Ligeti lui remet un prix prestigieux pour son œuvre «Musica per 17 instrumenti».

Le dictionnaire du jazz de Carles, Clergeat & Comolli écrit notamment: *Comme en un théâtre des sons, il organise et improvise, avec une évidente et très orthodoxe virtuosité (d'un toucher de dentellière à des violences de forge) d'innombrables références (figures-clichés de jazz archaïque, ou traditionnel avec la mémoire du boogie comme constante, formules be-bop...) et trouvailles (martèlements et clusters à frénésie variable, répétitions condamnées par leur insistance à la déliquescence, roulements de basses «dramatiques» où point parfois comme un hommage à Bartok...)*

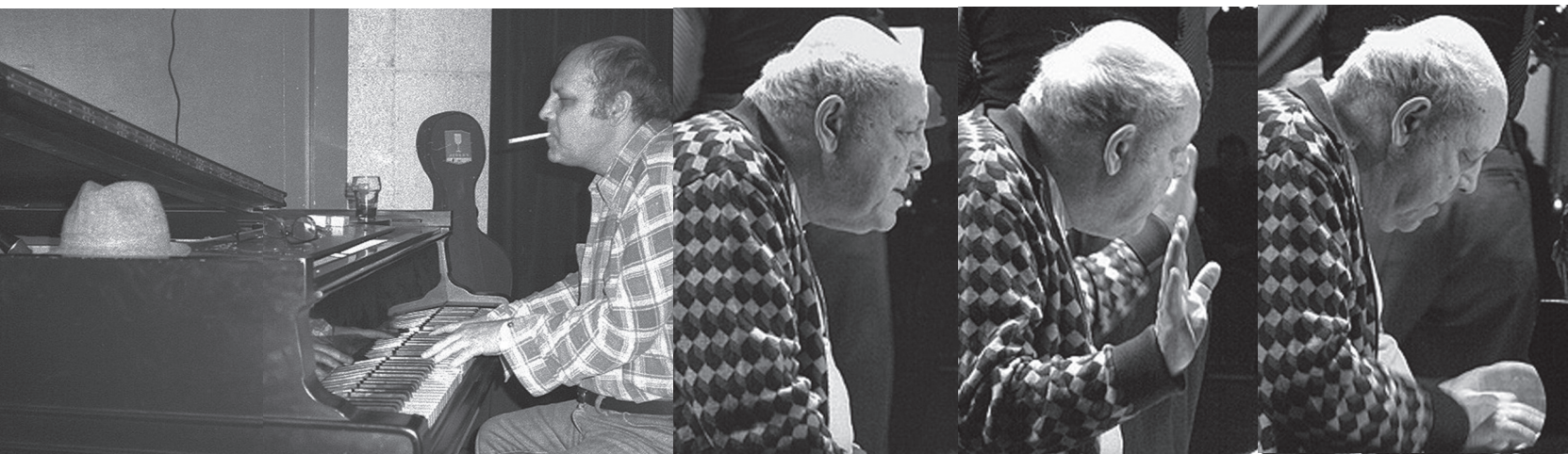
Mengelberg c'était aussi un génie caché dans un petit bonhomme et qui s'avancait sorti vouté de la plus im-

probable des coulisses, somnambule ébloui, toujours un peu en retard sur scène, son inséparable cornet de plastique à la main, son sac à tout, son sac à rien & qu'il n'ouvrit jamais aux yeux du monde. La clope au bec et la tasse de ristrette à la main, il commençait souvent par tournicoter sur scène jetant à son piano ou à la batterie de Han Bennink de ces regards respectueux et attendris que portent les enfants aux grandes choses renversantes renversées du monde.

Mengelberg, comme me le disait l'autre jour dans un café des Eaux-Vives, baptisé San Remo, mon ami Sandro Rossetti qui n'oubliera jamais les concerts donnés par Misha, tant au Festival de Willisau que sur les scènes de l'AMR: *c'était au jazz ce que Erik Satie fut à la musique classique*.

A retenir, une précieuse adresse qui offre vingt-sept compositions de Mengelberg transcrites par le saxophoniste Michael Moore:
<https://ia601308.us.archive.org/26/items/GoedenDagjes/Goeden%20Dagjes.pdf>

(sources: Bimhuis, France-musique et Dictionnaire du jazz)



PIANOPIANOS & INTERNATIONAL JAZZDAY du 28 au 30 avril 2017

Autour du Jazzday qui est désormais une date incontournable à l'AMR, trois concerts en l'honneur du piano, instrument complexe particulièrement magnifié par les musiciens de jazz, come and get it !

VENDREDI 28 à 21h 30 marcin wasilewski trio

Marcin Wasilewski, piano
Sławomir Kurkiewicz, contrebasse
Michał Miśkiewicz, batterie



Le Marcin Wasilewski Trio est reconnu comme un brillant représentant de la scène polonaise jazz, mélangeant avec talent la tradition au son contemporain. Leur dernier album « Spark of Life » est paru sur le label ECM Records, label qui se fait régulièrement l'écho de leur musique ainsi que des collaborations de leur leader avec, entre autres musiciens, Charles Lloyd, Al Foster, Joe Lovano, Jan Garbarek ou Manu Katche.

SAMEDI

29

à 19h à l'accueil conférence-débat
avec Marc Perrenoud:

MUSICIANS LIVES

Entre 2012 et 2015, le sociologue Marc Perrenoud a conçu et dirigé le projet « Musicians Lives » à l'Université de Lausanne, une enquête associant observation de terrain et entretiens auprès de 120 musicien-ne-s en Suisse romande. L'équipe de recherche a pu reconstituer une cartographie précise du réseau des musicien-ne-s romand-e-s, et recueillir des données d'une précision inédite sur la structure du milieu, les différents types de carrières et leur déroulement dans les mondes de la musique. Marc Perrenoud viendra présenter la recherche et ses principaux résultats avant d'en discuter avec les participantes et participants.

et à 21h 30

kaja draksler & alexander hawkins septet MIXED



Kaja Draksler, Alexander Hawkins, piano / Elisabeth Coudoux, violoncelle
Olie Brice, Joe Williamson, contrebasses / Stephen Davis, Onno Govaert, batteries

En 1961, le Cecil Taylor Unit enregistre trois thèmes hommage à Gil Evans: Into the Hot - Pots, Bulbs et Mixed, qui explicitent les liens de Taylor avec le passé et suggèrent aussi les directions complètement nouvelles qu'il prendrait à l'avenir. La présente performance est une relecture de ces trois compositions par deux pianistes profondément influencés par Taylor. Un projet représentatif de la vivacité de la nouvelle génération européenne du jazz, crée l'an passé lors de L'October Meeting, mis sur pied par la Dutch Performing Arts et le Bimhuis à Amsterdam, ils vont rejouer cette création pour la seconde fois chez nous.

DIMANCHE 30 à 16h

international jazz day

Florence Melnotte, Leila Kramis, Katarina Knezevic,
Marc Perrenoud, Mathieu Rossignelly,
Thomas Florin, Michel Wintsch, Evaristo Perez,
Christophe Rhodius, Michel Bastet, Andres Jimenez,
Gabriel Zufferey, Jean Ferrarini, Jean-Yves Poupin,
Moncef Genoud, Jacques Demierre,
pianos, fender rhodes, orgue hammond



Seize pianistes locaux vont jouer en duos de courts sets les uns après les autres, une belle manière de terminer notre week end consacré au Piano, instrument roi, percussif et harmonique qui avec ses nuances infinies nous touche l'âme et le coeur sans concession. Venez vous abreuver à la source du talent local et bio, sans OGM, chacun des musiciens à la fin de l'envol et de l'envoi, ils touchent...et nous en serons que plus riches...

l'entrée est au tarif unique de 10 francs et les faveurs sont suspendues...
possibilité de restauration légère à l'accueil et dégustations de thés

pianopianos... quelques pianistes



affiche de l'AMR et du sud des alpes, **APRÈS**

A V R I L

1 MARIUS DUBOULE AND ZERO POINT

7 VENEZUELAN ROOTS DIASPORA

8 ERIC REVIS QUARTET

**PIANOPIANOS
& INTERNATIONAL JAZZDAY**

28 *marcin wasilewski trio*

conférence-débat: MUSICIANS LIVES

29 *kaja drakslar & alexander hawkins septet* **MIXED**

30 *international jazz day:
seize pianistes!*

